

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

VENTS CONTRAIRES

Jean-René Lemoine



Du mercredi 13 au dimanche 24 novembre 2019

mardi, mercredi, jeudi à 19h30 (sauf jeudi 21 novembre à 14h30)
vendredi à 20h30
samedi à 18h30
dimanche à 15h30

Création à la MC93

Nouvelle Salle
Durée estimée 2h
Tarifs de 25€ à 9€

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée 2019/2020

du 28 novembre au 7 décembre - Théâtre National de Strasbourg
du 11 au 13 décembre - Le Grand T, Nantes
les 8 et 9 janvier - Maison de la Culture d'Amiens
du 14 au 18 janvier - CDN de Tours – Théâtre Olympia
les 22 et 23 janvier - Maison de la Culture de Bourges
les 29 et 30 janvier - Théâtre de Nîmes
du 6 au 8 février - Théâtre du Gymnase, Marseille

Le spectacle ***Médée poème enragé***, de Jean-René Lemoine,
sera en tournée du 12 au 18 mars 2020, au Théâtre National de
Bretagne, Rennes

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Vents contraires

Texte et mise en scène

Jean-René Lemoine

Avec

Anne Alvaro
Océane Cairaty
Marie-Laure Crochant
Alex Descas
Norah Krief
Nathalie Richard

*Leïla
Salomé
Camille
Rodolphe
Marthe
Marie*

Scénographie

Christophe Ouvrard

Lumière

Dominique Bruguère

Composition musicale

Romain Kronenberg

Costumes

Priscille Pulisciano

Assistanat à la mise en scène

Laure Bachelier-Mazon

Assistanat à la lumière

Pierre Gaillardot

Construction décors

Ateliers de la MC93

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Centre dramatique national de Tours — Théâtre Olympia, Maison de la Culture d'Amiens — Centre européen de création et de production, Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique

Avec le soutien de la SPEDIDAM, société de perception et de distribution gérant les droits des artistes interprètes, de la DRAC Île-de-France, du Fonds SACD Musique de Scène

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Remerciements au Studio de Formation théâtrale de Vitry-sur-Seine pour la commande du texte.

Vents contraires est publié aux Solitaires Intempestifs (avril 2016)

VENTS CONTRAIRES

..... Cinq femmes et un homme. Urbains, fragiles, féroces, désenchantés. Pris dans la tourmente des passions et des ruptures. Ils rêvent de quitter Paris, cherchent le salut dans l'argent ou le sexe.

Vents contraires oscille en permanence entre mélodrame et comédie.

Par une succession de scènes finement dialoguées, Jean-René Lemoine révèle le tragique d'un monde où la « marchandise » règne en maîtresse obsédante. Ses personnages, tantôt bourreaux, tantôt victimes, aveuglés par la réussite et ses appareils, composent une humanité bouleversée, en perte de repères mais toujours en quête d'amour, de liberté et de sens. Un regard bouleversant sur un aujourd'hui tourmenté.

NOTE D'INTENTION

Six personnages en quête d'amour

Vents contraires décrit la ronde de six personnages - cinq femmes et un homme - qui s'anéantissent dans leur quête compulsive d'amour, de liberté et de sens.

L'écriture se déploie en une succession de plans-séquences, instaurant un rapport complexe au temps (l'histoire s'étire sur plusieurs semaines), les ellipses créant un hors champ dramaturgique qui apporte à chaque tableau une tension particulière.

Les six personnages sont saisis au moment où les illusions s'effondrent, et les ruptures dévastatrices qui se succèdent au fil de la pièce, les placent face aux béances de l'existence.

Ce qui est mis en lumière ici, ce n'est donc pas tant le portrait d'un microcosme aisé, emporté par les soubresauts du désir. Ce qui est mis en lumière, c'est comment ces êtres, figures emblématiques de notre temps, ont été aveuglés par les apparences et conditionnés à ne penser qu'à leur propre univers, à leur ego - l'obsession de l'argent étant le marqueur de leur individualisme.

Ils deviennent - au travers de leur aliénation - le miroir aveuglant du monde marchand qui les a façonnés, et dont - complices volontaires ou involontaires - ils reproduisent implacablement la mécanique de manipulation, de réification, de déshumanisation, de fétichisation des êtres, dans leurs mortifères allers-retours amoureux.

D'autres mondes s'exposent durement à leurs regards, mondes d'exclusion, de souffrance, de radicalisation, de guerre, comme le parfait négatif du leur - paysages obsédants de désolation, appréhendés à travers la vitre sans tain du confort et de la satiété.

La contemplation de ces mondes en ruines - lointains mais terriblement proches - provoquera des réactions contrastées dans le groupe. Les uns, conscients de leur lâcheté et de leur impuissance, irradiés par la sauvagerie du présent, se précipiteront dans l'exil ou dans la folie. Les autres chercheront un éphémère et stupéfiant oubli dans le vortex de la réussite, de l'argent et du sexe.

Les protagonistes de cette ronde furieuse prennent pour hymne la chanson *Désenchantée* de Mylène Farmer, qu'ils entonnent à plusieurs reprises comme un mantra mélancolique. Ils n'aspirent plus à aller « à Moscou » comme les trois sœurs de la pièce éponyme de Tchekhov, mais au contraire, cherchent désespérément à s'évader de Paris ou d'eux-mêmes.

Mais qu'ils s'engouffrent dans l'abîme ou dans la réussite sociale, le prix à payer est immense. Et le mariage qui clôt dérisoirement la pièce, sous un fracassant déluge de riz, tient plus de la cérémonie funèbre que du *happy end* des comédies.

La pièce avance pourtant comme un vaudeville, utilisant inexorablement les ressorts du comique. Mais (comme chez Marivaux) le frivole révèle ici le politique, et le politique dynamite le frivole.

Derrière le masque brûlant de la séduction, derrière la drôlerie des quiproquos et des méprises, derrière le pathétique des ménages à trois et le grotesque des stéréotypes, il y a la perte de repères, le vertige d'une société dans sa douloureuse déliquescence.

C'est donc à une comédie de la cruauté que nous sommes conviés, un Grand-Guignol tragique qui pousse les personnages à leur incandescence, mais sans jamais poser de jugement sur la démesure ou la monstruosité de leurs actes. Car c'est une humanité souffrante, entravée, bouleversante de fragilité qui se débat sous nos yeux.

Des héroïnes, des actrices contemporaines

Les femmes sont sans conteste les protagonistes dans *Vents contraires*. Ce sont elles qui font avancer l'action. Soit elles s'aiment entre elles, soit elles placent l'homme dans la position de l'objet désiré, fantasmé, rejeté.

Le répertoire contemporain ne leur offre pas si souvent des rôles moteurs. Ce champ encore inexploré m'a toujours paru un terrain passionnant d'écriture. En cela, la pièce est en quelque sorte aussi un hommage à Fassbinder et à ses *Larmes amères de Petra von Kant*.

Anne Alvaro, Océane Cairaty, Marie-Laure Crochant, Nora Krief et Nathalie Richard sont des actrices d'une grande force et d'une grande virtuosité, capables de passer magistralement d'un registre à un autre, de la simplicité à la démesure. Il y a dans le jeu de chacune, une densité, une musicalité particulière. Réunir leurs singularités dans une partition chorale me paraît en soi générateur d'émotions.

Jean-René Lemoine, juin 2017

Après avoir écrit, joué et mis en scène deux monologues, *Face à la mère* puis *Médée, poème enragé*, vous revenez à une pièce dialoguée pour cinq actrices et un acteur, pourquoi ce choix ?

Jean-René Lemoine : Je ne voulais pas que l'écriture du monologue devienne une zone de confort. Je ne voulais pas « vivre de mes rentes », comme on dit en italien, mais plutôt me mettre en danger à nouveau. Par ailleurs, je ne ressentais plus le désir d'être présent sur le plateau comme interprète. Je voulais me confronter à une forme chorale qui me séduit aussi. Je suis autant attaché à la musique de chambre – que représente pour moi le monologue, qu'à une composition plus symphonique. J'aime cette alternance des formes qui me permet d'aborder des sujets très divers en utilisant toutes les nuances possibles de l'expression – même si finalement je raconte toujours la même histoire, j'ai toujours la même interrogation sur l'existence. Dans *Vents contraires*, j'avais envie de mêler tragédie et comédie, de les mettre en miroir, de les malaxer pour construire une architecture plus éclatée.

Vous faites référence à Tchekhov qui intitulait souvent ses pièces « comédies » alors que le tragique y affleure constamment ?

J-R. L. : Tchekhov est un maître génial qui fait exploser aux yeux des spectateurs, d'une façon magistrale, la réalité de l'existence humaine dans laquelle comédie et tragédie sont intimement liées. Je ne sais pas ce qu'il mettait en œuvre pour arriver à ce résultat qui me fascine. Ses personnages vivent parfois des situations tragiques dans une sorte de stase, une soustraction émotionnelle, et tout à coup, ils s'effondrent parce qu'ils ont cassé une soucoupe. Ces contradictions, ces lignes de tensions, rendent ses pièces bouleversantes. La comédie s'impose parfois à moi comme une évidence, une nécessité, dans la construction de la pièce que je suis en train d'écrire. Mais, au fond, je ne cherche pourtant pas le comique à tout prix, il arrive de lui-même, c'est le cas dans *Vents contraires*. Il est le résultat de ce que je convoque de mes expériences, de mes observations personnelles, passées ou présentes. Et je ne pense pas qu'on puisse résumer la pièce en disant : « c'est une comédie ».

Comment pouvez-vous la présenter ?

J-R. L. : C'est une ronde frénétique de passions contrariées, celles de couples qui se font et se défont, une succession de situations le plus souvent tragiques traversées par instants par un comique dévastateur. Ces récits de pathologie amoureuse avancent par glissements successifs, au gré de surprises et de rebondissements soudains qui amènent tantôt l'effroi, tantôt le rire. J'ai tenté, dans le processus d'écriture, de jeter les personnages dans cette drôlerie paradoxale, dans ce ridicule, qui traverse si souvent les situations amoureuses les plus violentes et désespérées.

Votre « ronde des passions » met en jeu cinq personnages féminins et un personnage masculin. C'est une volonté de privilégier les actrices ?

J-R. L. : La pièce a été écrite initialement pour un groupe d'élèves d'une école de théâtre, composé de cinq filles et d'un garçon. C'est donc la commande qui a imposé cette construction. Mais il n'y a sans doute pas de hasard : cette contrainte me convenait parfaitement. Elle me permettait de poursuivre l'exploration des personnages féminins qui sont si souvent les moteurs de mes pièces. Il y a encore un très grand espace inexploré dans le répertoire théâtral, celui de personnages féminins protagonistes. Ce n'est pas pour moi un combat féministe, ce n'est pas pour être dans l'air du temps, j'aime tout simplement écrire des personnages féminins, ils me viennent très naturellement, c'est peut-être le désir de laisser surgir de ce qu'il y a de féminin en moi, d'en creuser les multiples facettes.

Est-ce trop caricatural de dire que votre personnage masculin est un « homme objet » ?

J-R. L. : C'est un personnage d'une grande complexité. Au début de la pièce, on peut effectivement dire qu'il est un homme objet - objet tour à tour de répulsion et de désir. C'est à lui qu'est dévolue la dimension érotique qui caractérise si souvent les personnages féminins dans les dramaturgies cinématographiques ou théâtrales. Mais il ne se réduit pas à cela. Il passe progressivement d'objet à sujet et dans un retournement brutal, il se révèle douloureusement à lui-même et devient alors - dans un grand désarroi - protagoniste de l'histoire.

Cette « ronde des passions » n'est-elle pas plus une ronde des désirs multiples qu'une ronde des amours ?

J-R. L. : Oui, on peut la définir ainsi. Je ne choisis pas la nature des désirs qui vont animer mes personnages. Ce sont eux qui m'entraînent dans leur mouvement, m'imposent les choix qu'ils font ou qui s'imposent à eux. Dans cette ronde, une femme désire un homme ; puis deux femmes se quittent, deux autres se désirent, mais ce n'est pas une pièce sur la « diversité » de l'amour. Il m'importe peu que cet amour soit hétérosexuel ou homosexuel. C'est pour moi un non-événement. Ce qui m'intéresse c'est le surgissement, la panique, la sauvagerie du désir qui submerge, ravit, désagrège les personnages, quelle que soit leur orientation sexuelle. De ce point de vue, je serais plutôt du côté de l'effroi racinien...

Amours et désamours surgissent également...

J-R. L. : Encore une fois, soustrayons le mot « amour » et gardons le mot « désir ». C'est le paroxysme du désir et le paroxysme de l'effacement de ce même désir qui m'intéressent. Il y a une symétrie dans la violence du désir et dans la violence du rejet. Dans « l'inamoramento » (dans le fait d'être amoureux), il y a tous les symptômes de la maladie : le manque, la fièvre, la chute. Il y a la création, l'invention de l'autre, comme un film qu'on se projette à soi-même. L'offrande qu'on fait de soi à l'autre est le plus souvent une appropriation, une dévoration de l'autre. Et quand la relation s'effondre, c'est comme l'incendie de la pellicule du film qu'on s'était fabriqué. Il y a une surdité furieuse chez celui qui est abandonné. Mais il faut noter que dans *Vents contraires*, tous ces désirs, poussés à leur paroxysme, ne sont que la métaphore, l'écume sanglante de la société, du monde dans lequel évoluent les protagonistes. En réalité, la pièce parle beaucoup plus d'argent, de possession, que d'amour...

Vos personnages sont très inscrits dans le fonctionnement du monde marchand qui nous entoure ?

J-R. L. : Oui, car avec eux, on traverse différents milieux sociaux, selon les personnages. L'un a une grande aisance financière, l'autre est volontairement plus précaire. Un autre encore a connu une gloire éphémère et est dévoré par le manque, la frustration du déclassement, le désir de revanche. L'argent est sans cesse présent.

Le thème de la beauté est aussi très présent dans votre pièce....

J-R. L. : J'ai toujours eu un souci esthétique qui n'est pas forcément dans l'air du temps. Le texte est violent, d'une brutalité frontale, je voulais créer un contrepoint d'élégance et de beauté. En outre, la pièce parle aussi de la mode, de l'architecture du vêtement, de la dictature de l'apparence. La mode (plus précisément le luxe) est pour moi le symbole par excellence de la société dans laquelle nous sommes. La mode est une illusion, presque une hallucination. Et aussi un marché. Le prix n'y a plus aucun rapport avec la réelle valeur de l'objet désiré. La beauté (à commencer par celle des corps) y est exaltée, survalorisée, imposée. Cela aussi m'intéressait, comme métaphore d'une société contemporaine.

BIOGRAPHIES

Jean-René Lemoine **Auteur et metteur en scène**

Après un parcours d'acteur, Jean-René Lemoine se consacre essentiellement à l'écriture et à la mise en scène.

En 1997, il met en scène sa pièce *L'Ode à Scarlett O'Hara* (Grand Prix de la Critique pour la saison 1997-1998). Deux ans plus tard, il crée un autre de ses textes, *Ecchymose* au Petit Odéon et au Théâtre de la Tempête. En 2001, il écrit et met en scène une pièce pour enfants, *Le Voyage vers Grand-Rivière* au Centre Dramatique National de Sartrouville, puis en 2003, *L'Adoration* (Prix d'écriture théâtrale de Guérande) au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

La Cerisaie d'Anton Tchekhov est la première pièce qu'il met en scène dont il ne soit pas l'auteur. Elle est créée en 2003 au Théâtre Gallia de Saintes et reprise en 2004, à la MC93 à Bobigny. La même année, il met en scène *Verbó* de Giovanni Testori au Théâtre Garibaldi de Palerme.

En novembre 2006, il met en scène et interprète à la MC93, *Face à la mère*, qui est l'aboutissement de sa résidence Villa Medici - Hors les murs, repris en tournée en France et à l'étranger.

Sa pièce *Erzuli Dahomey* (prix SACT - Théâtre) est créée en avril 2012 au Théâtre du Vieux Colombier par la troupe de la Comédie-Française dans une mise en scène d'Eric Génovèse.

En 2013, il met en scène *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux à la Fokal à Port-au-Prince, puis au Festival des francophonies en Limousin. En 2014, il met en scène et interprète *Médée, poème enragé* à la MC93, repris au Théâtre Gérard Philipe en 2015, au TNS en 2016 et au Théâtre de la Ville en 2018.

En 2017, sa pièce *Iphigénie* (prix Emile Augier de l'Académie française) est jouée au Festival d'Avignon à la chapelle de l'Oratoire dans une mise en scène de Hyun-Joo Lee.

En 2017 et 2018, Jean-René Lemoine participe en tant qu'acteur au spectacle *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Vincey au Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia.

Au cinéma, Jean-René Lemoine collabore en tant que scénariste avec le réalisateur Raoul Peck. En 2018, il travaille à l'écriture de deux longs métrages : *Petit Papa* réalisé par Damien Manivel et *Panzi* réalisé par Marie-Hélène Roux.

En tant que formateur, Jean-René Lemoine enseigne l'art dramatique au Cours Florent et dirige régulièrement des ateliers pour comédiens au Théâtre de la Tempête, à l'ARTA, au Studio-Théâtre d'Asnières, ainsi que plusieurs ateliers pour les scénaristes à la Fémis.

Textes publiés

Éditions Lansman : *L'Adoration*

Éditions Les Solitaires intempestifs : *Ecchymose* ; *Face à la mère* ; *Erzuli Dahomey* ; *Iphigénie* suivi de *In Memoriam* ; *Médée, poème enragé* suivi de *Atlantides* ; *Le Voyage vers Grand-Rivière* ; *Vents contraires*

Éditions L'avant-scène théâtre : *In Memoriam* in *La Fidélité Dix pièces courtes*

Éditions Ubulibri, Milan : sa traduction du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès (traduit du français vers l'italien)

Anne Alvaro

Comédienne

Née à Oran en Algérie, Anne Alvaro se forme au Conservatoire de Créteil. Elle débute sa carrière dans des mises en scène de Bob Wilson ou Denis Llorcas puis travaille avec Bernard Sobel, Hubert Colas, André Engel, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Patrick Pineau ou encore, Georges Lavaudant. En 2009, elle reçoit le Molière de la comédienne pour *Gertrude (le cri)* dans une mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti créée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Au cinéma, elle fait ses débuts dans le film *Danton* réalisé par Andrzej Wajda, en 1981. Elle reçoit deux fois le César de la meilleure actrice dans un second rôle : en 1999, pour son personnage de Clara dans le film d'Agnès Jaoui, *Le goût des autres* ; et en 2010, dans le film de Bertrand Blier, *Le bruit des glaçons*, pour le personnage de Louisa.

Océane Cairaty

Comédienne

Née à La Réunion, Océane Cairaty arrive à Lyon à l'âge de 15 ans, recrutée par L'Olympique Lyonnais pour entamer une filière sport-études Football. Pendant cinq ans, elle joue en Division 1 (son club est trois fois champion de France), est sélectionnée dans l'équipe de France des moins de 21 ans, joue en Ligue des champions. Peu à peu, elle s'oriente vers le théâtre qu'elle découvre en s'inscrivant à un cours amateur d'improvisation.

À 20 ans, elle monte à Paris et s'inscrit à l'école de théâtre Acting International. Elle intègre ensuite le Conservatoire du 18^{ème} arrondissement sous la direction de Jean-Luc Galmiche. En 2016, elle fait partie de la deuxième saison de 1^{er} Acte, atelier mis en place par Stanislas Nordey et Stéphane Braunschweig. En 2017, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg et joue dans *Soudain l'été dernier*, mis en scène par Stéphane Braunschweig à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. En 2018, elle interprète le rôle de Nanine, dans *La Dame aux Camélias*, mis en scène par Arthur Nauzyciel.

Marie-Laure Crochant

Comédienne

Formée à l'école du TNB, elle joue dans les spectacles de Stanislas Nordey, Luc Bondy, Robert Cantarella, Patricia Allio ou Blandine Savetier. Elle devient rapidement la comédienne complice d'Anne Théron avec *La Religieuse* de Diderot - pour lequel elle reçoit, en 2005, le prix Jean-Jacques Gautier de la révélation théâtrale -, *Andromaque 2010*, puis *Ne me touchez pas*. Elle travaille également dans des projets hybrides, à la frontière de la danse et du théâtre notamment avec Régine Chopinot et Roland Fichet.

En parallèle de sa carrière d'interprète, elle fonde avec le comédien Simon Le Moullec et le musicien Stéphane Fromentin la compagnie La Réciproque. Ils créent ensemble *Dans la solitude des champs de coton, variation(s)* d'après Bernard Marie-Koltès, *DIRECT (état des lieux provisoire)* d'après des textes de Patrick Bouvet et Gilles Clément, *Regarde les lumières mon amour* d'Annie Ernaux.

En mars 2019, ils créent *Cactus* à partir des textes *A l'Abattoir* de Stéphane Geffroy et *180 jours* d'Isabelle Sorente.

Alex Descas

Comédien

Alex Descas se forme auprès d'Ada Lonati. Il intègre ensuite la troupe du Théâtre noir, initiée à Paris par le metteur en scène martiniquais Benjamin Jules-Rosette et la comédienne Darling Légitimus.

En 1990, Claire Denis lui confie son premier grand rôle au cinéma dans *S'en fout la mort*, pour lequel il remporte le prix Michel Simon.

Parallèlement à sa collaboration avec Claire Denis, il joue pour Olivier Assayas, Patrice Chéreau, Nobuhiro Suwa, Bertrand Bonello, Raoul Peck, Sharunas Bartas ou encore Jim Jarmusch.

Au théâtre, il joue notamment dans *L'Île des esclaves* de Marivaux, mis en scène par Irina Brook, dans *Le traitement* de Martin Crimp, mis en scène par Rémy Barché, *Phèdre(s)* d'après des textes de Sarah Kane, Wajdi Mouawad et J.M Coetzee, mis en scène par Krzysztof Warlikowski, ou encore *À la Trace* d'Alexandra Badea, dans une mise en scène d'Anne Théron.

Nora Krief **Comédienne**

Norah Krief a travaillé avec, entre autres, Philippe Minyana, François Rancillac, Éric Lacascade, Guy Allouche, Florence Giorgetti, Jean-François Sivadier, David Lescot et Valère Novarina.

En 2005, elle obtient le Molière du meilleur second rôle pour *Hedda Gabber* mis en scène par Éric Lacascade. Elle sera encore nommée aux Molières en 2008 et 2010. Comme chanteuse, elle interprète les *Sonnets* de Shakespeare, ainsi que des textes de François Morel dans *La Tête ailleurs*. Elle chante également des sonnets de Louise Labé, dans *Irrégulière*.

Membre du Collectif artistique de La Comédie de Valence, elle participe aux créations du collectif : *Une chambre en ville - opus 1*, *Les Tribunes*. Elle crée *Une autre histoire* avec Frédéric Fresson et Pascal Collin et joue en 2013 dans *Le Silence du Walhalla* une création du collectif artistique de La Comédie de Valence, mise en scène par Richard Brunel et écrite par Olivier Balazuc. En 2014, elle crée une nouvelle version des *Sonnets* de Shakespeare sous la direction artistique de Richard Brunel. En 2016, au Monfort, elle retrouve Fred Fresson et Philippe Thibault pour *Revue rouge*, un spectacle sous la direction artistique et musicale d'Éric Lacascade et David Lescot. En 2016, Krzysztof Warlikowski la met en scène dans *Phèdre(s)*, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2018, elle crée *Al-Aatlal, chant pour ma mère*, d'après des chansons de Oum Kalsoum, au Théâtre 71 de Malakoff. En 2019, elle joue dans la dernière création de Wajdi Mouawad : *Fauves*, au Théâtre de la Colline.

Nathalie Richard **Comédienne**

Après une année passée à New York dans la compagnie de danse de Karole Armitage, Nathalie Richard se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Dès sa sortie, elle joue dans des mises en scène de Jean-Pierre Vincent et Jean-Claude Fall, avant de poursuivre avec Hans Peter Cloos, André Engel, Claude Stratz, Yves Beaunesne, Laurent Pelly, Jean-François Peyret, Jean-Baptiste Sastre.

En 2015, elle joue pour Jonathan Châtel dans *Andreas* présenté au Festival d'Avignon. En 2018, elle joue dans *À la Trace* d'Alexandra Badea, mis en scène par Anne Théron.

Au cinéma, elle reçoit le prix Michel-Simon en 1989 pour le film *La Bande des quatre* de Jacques Rivette, et joue par la suite pour Jean-Luc Godard, Olivier Assayas, Cédric Klapisch, Arnaud des Pallières, François Ozon, Cédric Khan, Bertrand Mandico ou encore Michael Haneke avec qui elle va à plusieurs reprises au Festival de Cannes.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Égypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93 **7 € à 12 € par mois** de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2019/2020.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16 € à la personne qui vous accompagne.

Adhésion jusqu'au 30 septembre

+ d'infos sur MC93.com

SPECTACLES À VENIR

Après coups, Projet Un-Femme

diptyque
Séverine Chavrier
Du 20 au 24 novembre

Put your heart under your feet... and walk !

Steven Cohen
Avec le Festival d'Automne à
Paris
Les 28 et 29 novembre

RainForest

Merce Cunningham
**Cela nous concerne tous
(This concerns all of us)**
Miguel Gutierrez
Par le CCN — Ballet de Lorraine
Avec le Festival d'Automne à
Paris et le CN D Centre national
de la danse
Du 28 au 30 novembre

Juste Heddy

Mickaël Phelippeau
Création 2019
Du 4 au 8 décembre

Bajazet

En considérant le
Théâtre et la peste
Frank Castorf
D'après Racine et Artaud
Création 2019
Avec le Festival d'Automne à
Paris
Du 5 au 14 décembre

Le pire n'est pas (toujours) certain

Catherine Boskowitz
Création 2019
Du 11 au 21 décembre

Not Another Diva...

Faustin Linyekula
et Hlengiwe Lushaba
Avec Africolor
Le 20 décembre

Invisibles

Nasser Djemaï
Du 8 au 18 janvier

Tout le monde ne peut pas être orphelin

Jean-Christophe Meurisse
Les Chiens de Navarre
Création 2019
Du 9 au 18 janvier

Thélonius et Lola

Zabou Breitman
Texte de Serge Kribus
Création 2019
Du 22 au 25 janvier

Falaise

Baro d'èvel
Création 2019
Du 28 janvier au 6 février

La Terre se révolte

Sara Llorca
Texte de Sara Llorca, Omar
Youssef Souleimane et Guillaume
Clayssen
Création 2019
Du 30 janvier au 9 février

Droite-Gauche

Sandra Iché
Création 2019
Du 21 au 29 février

Concours européen de la chanson philosophique

Du 27 au 29 février
et

Les Italiens

Les 4 et 5 mars
Massimo Furlan
Claire de Ribaupierre
Créations 2019

Press

Suites absentes Érection

Pierre Rigal
Aurélien Bory
Du 5 au 15 mars

Mont Vérité

Pascal Rambert
Texte de Pascal Rambert
Chorégraphie de Rachid
Ouramdane
Création 2019
Du 13 au 20 mars